

“Your Committee recommends that the Speaker should remain the final arbiter in the matter, that he should retain the authority to prevent discussion of matters in the House on the ground of *sub judice*, but that he should only exercise this discretion in exception cases where it is clear to him that to do otherwise could be harmful to specific individuals. In exercising this discretion your Committee recommends that when there is a doubt in the mind of the Chair, a presumption should exist in favour of allowing debate and against the application of the convention. In the view of your Committee prejudice is most likely to occur in respect of criminal cases and civil cases of defamation where juries are involved.”

My preliminary analysis of the question of matters *sub judice* is, in the first place, that this touches privilege, and surely nobody but this House can have jurisdiction where matters of privilege are involved if, in fact, privilege is found. The second thing is that in my preliminary analysis the proceeding which is the parallel inquiry about which concern might be expressed if the *sub judice* convention were to apply is not in fact a trial. It is not a civil or criminal court. There is no verdict to be given, and therefore no prejudice, it seems to me, could result from discussion in this House parallel to the discussion taking place before that Royal Commission. Therefore, on the face of it, because it would involve privilege, which is in the jurisdiction only of this House and because no prejudice would be apparent, it would seem that the *sub judice* convention ought not to be applied. However, that was not argued, and I would like to hear argument, if there is any to be made, contrary to my preliminary analysis. I am also concerned that although the *sub judice* convention may not have application in this forum, the wisdom of avoiding parallel inquiry is something which was not argued. When we draw upon the testimony before an inquiry, at what stage is it appropriate to draw upon that testimony to proceed with another inquiry here? That testimony can be cross-examined. It may be contradicted.

On the other hand, surely this House is not about to wait patiently for the conclusion of the proceedings before the McDonald inquiry before it takes steps of its own, particularly if the House feels that it has been treated with contempt and that a matter of privilege is involved. That is an issue upon which I would like to hear further discussion.

Furthermore, the matter of ministerial responsibility is a question which gives me some concern, and while I recognize that ministerial responsibility is a constitutional doctrine, again I say my preliminary analysis is that it does not have procedural significance as far as the Chair is concerned and in any case does not override privilege even if it did have some procedural significance. Nevertheless, it has been quite a generally accepted extension of that doctrine of ministerial responsibility that when serious dereliction of duty by an official of a Minister takes place, the Minister is expected either to assume responsibility for that in the House or, alternatively, to advise the House of the appropriate disciplinary measure which has been taken.

I say to the House that while I do not think there is procedural significance to the doctrine of ministerial responsibility, it appears that we are now embarking on a different

«L'Orateur doit exercer son pouvoir discrétionnaire en la matière, tout en se servant de son autorité pour empêcher tout débat à la Chambre portant sur des affaires en instance; son intervention ne devrait néanmoins qu'être exceptionnelle, notamment s'il juge que tel ou tel débat pourrait léser certains intérêts. Si la situation n'est pas claire, l'Orateur doit alors accorder le bénéfice du doute au député qui désire soulever une question à la Chambre et s'abstenir de se servir de son pouvoir discrétionnaire en ce qui a trait à l'application de la convention. Selon le Comité, la question du préjudice se pose surtout lorsqu'il s'agit de procès en diffamation devant un jury, au criminel et au civil.»

Il me semble d'abord que la question des affaires en instance touche les privilèges parlementaires et que si nos privilèges sont en cause, cela ne peut relever d'aucun autre organisme que la Chambre. Deuxièmement, il me semble, à première vue, que l'enquête parallèle à propos de laquelle la Chambre pourrait s'inquiéter si la convention relative aux affaires en instance s'appliquait n'est pas de fait un procès. Il ne s'agit pas d'un tribunal civil ou criminel. Aucun verdict ne sera rendu, et il me semble donc qu'on ne pourrait porter préjudice à l'affaire en tenant à la Chambre une discussion parallèle à celle qui se déroule devant la Commission royale. Par conséquent, il me semble que puisque cela intéresse les privilèges parlementaires, qui relèvent uniquement de la Chambre, et qu'aucun préjudice n'en résulterait manifestement, la convention relative aux affaires en instance ne devrait pas s'appliquer. Les députés n'ont cependant pas discuté de la question, et si quelqu'un n'admet pas mon analyse préliminaire, j'aimerais entendre ses arguments. Une autre chose qui me préoccupe, c'est que même si la convention relative aux affaires en instance ne s'applique pas à la Chambre, les députés n'ont pas discuté de l'à-propos d'éviter une enquête parallèle. A quel moment pouvons-nous nous appuyer sur un témoignage porté lors d'une enquête pour mener une autre enquête à la Chambre? Ce témoignage peut-être mis en doute. Il peut être contredit.

D'un autre côté, la Chambre ne va sûrement pas attendre patiemment que la Commission McDonald termine son enquête avant d'agir de son côté, surtout si elle s'estime outragée, et si ses privilèges sont en jeu. J'aimerais entendre d'autres opinions à ce sujet.

En outre, la question de la responsabilité ministérielle me préoccupe un peu et, tout en reconnaissant qu'il s'agit d'un principe constitutionnel, à prime abord, je le répète, j'estime que cela n'a pas d'importance du point de vue de la procédure et que, même dans le cas contraire, cela passe après nos privilèges. En règle générale, cependant, selon le principe de la responsabilité ministérielle, en cas de délit grave commis par un de ses fonctionnaires, le ministre doit en prendre la responsabilité à la Chambre ou informer cette dernière des mesures disciplinaires qui ont été prises.

Même si je ne pense pas que le principe de la responsabilité ministérielle ait quelque importance du point de vue de la procédure, il me semble que nous nous orientons sur une voie